

24 images

24 iMAGES

Panoramiques

Number 33, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

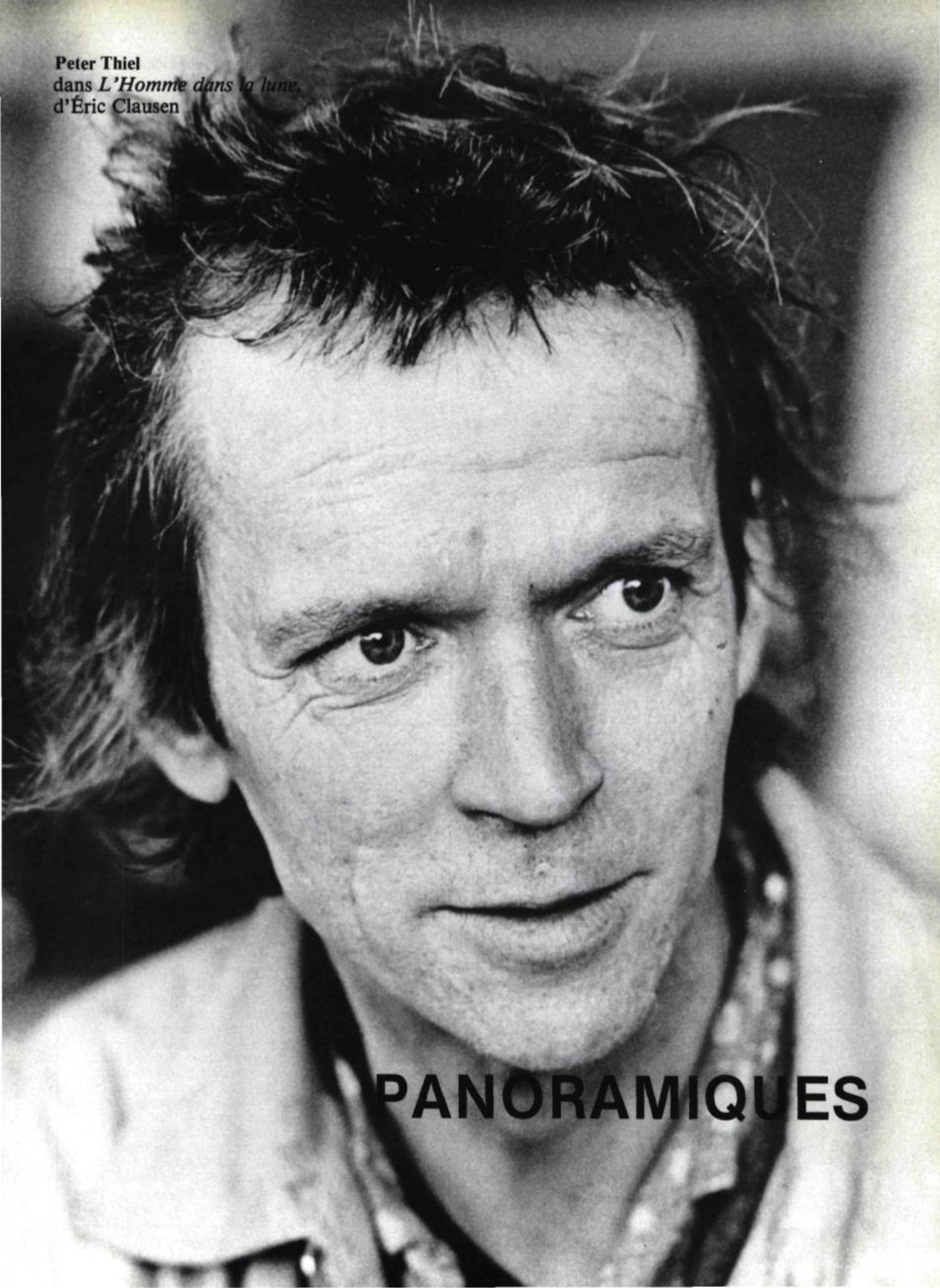
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1987). *Panoramiques*. *24 images*, (33), 64–72.

A black and white close-up portrait of Peter Thiel. He has dark, spiky hair and is looking directly at the camera with a serious expression. He is wearing a light-colored, possibly white, collared shirt. The background is dark and out of focus.

Peter Thiel
dans *L'Homme dans la lune*,
d'Éric Clausen

PANORAMIQUES

ABSOLUTE BEGINNERS

À la fin des années 50, à Londres, un photographe rencontre une jeune fille et tous les deux tentent de faire leur chemin dans la société. Tourné en studio par Julian Temple, ex-réalisateur de vidéoclips, cette comédie musicale veut faire le portrait de Londres avant l'arrivée des Beatles. Plusieurs problèmes tels que la concentration du pouvoir économique, la rénovation urbaine et les mouvements racistes y sont traités en musiques et chansons. Tout cela paraît quelque peu factice. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Julien Temple. Int: David Bowie, Eddie O'Connell, Patsy Kensit.) 107 minutes. Dist: Orion.

THE ADVENTURE OF FAUSTUS BIDGOOD

Le personnage principal est un véritable anti-héros, un être introverti, méprisé et ridiculisé et qui, dans son imagination, se crée un monde de réussite et de gloire. Ce rôle est tenu par Andry Jones également coréalisateur. L'intrigue quelque peu malmenée par les deux auteurs mêle réalité et imaginaire, absurde et fantaisie. L'humour, très particulier, et l'interprétation assez chaotique dans l'ensemble n'inspirent guère le spectateur qui aura vite fait de décrocher. — E.C. (Can. 1986. Ré: Michael Jones et Andy Jones. Int: Andy Jones, Greg Malone, Robert Joy.) 110 minutes. Dist: Del Fuego.

L'AMANT MAGNIFIQUE

Voir *Festival de Montréal 1986*, n° 31-32, p. 21. (Fr. 1986. Ré: Aline Issermann. Int: Isabel Otero, Hippolyte Girardot, Didier Agostini, Michel Fortin.) 100 minutes. Dist: René Malo.

AN AMERICAN TAIL

Fievel, une jeune souris s'égare en émigrant avec ses parents aux États-Unis. Inspirée par l'histoire de l'émigration juive fuyant l'Europe centrale vers les États-Unis au siècle dernier, ce premier dessin animé produit par Steven Spielberg est techniquement bien fait, le réalisateur Don Bluth ayant travaillé auparavant aux studios Disney. Certains éléments trop durs pourraient faire peur aux plus petits des spectateurs. La musique ajoute un certain entrain à l'ensemble qui se présente comme un hommage aux anciens émigrants à l'occasion du centenaire de la Statue de la Liberté. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Don Bluth.) 83 minutes. Dist: Universal

L'AMOUR PROPRE... NE LE RESTE JAMAIS TRÈS LONG-TEMPS

Les visages lubriques sortis de la bande dessinée se sont fait sentir avec *Vive les femmes* (cf. n° 25, p. 70) de Claude Confortès. Martin Veyron, dessinateur et maintenant «cinéaste», lance de nouveaux personnages (Gauthier/Jean-Claude Dauphin, Roussel/Jean-Luc Bideau) à la recherche du point G, zone érogène féminine «grosse comme une pièce de 5 francs» qui procurerait de nouveaux sommets d'extase. Mais Veyron déraile en cours de route, lorsqu'il confond sexe et sentiment, amour et délectation. Il faut avouer que certaines scènes (en particulier celle du repas à trois réunissant Jean-Claude Dauphin, Corinne Touzet et Yves Beneyton) sont particulièrement réussies, ce qui sauve le film d'un absolu manque d'intérêt. — É.C. (Fr. 1985. Ré: Martin Veyron. Int: Jean-Claude Dauphin, Nathalie Nell, Marianne Basler, Jean-Luc Bideau.) 90 minutes. Dist: Ciné 360.

L'AVANT-CINÉMA (WAS GESCHAH WIRKLICH ZWISCHEN DEN BILDERN?)

(RFA. 1985. Documentaire. Ré: Werner Nekes.) 85 minutes. Dist: Films SMC.

BÂTON ROUGE

Voir *Festival de Montréal 1986*, n° 31-32, p. 20. (Fr. 1985. Ré: Rachid Bouchared. Int: Jaques Penot, Pierre-Loup Rajot, Hamou Graia, Elaine Foster.) 85 minutes. Dist: René Malo.

BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE

Voir *Festival de Montréal 1986*, n° 31-32, p. 21. (Fr. 1985. Ré: Gérard Frot-Coutaz. Int: Micheline Presle, Claude Piéplu, Xavier Deluc, Tonie Marshall.) 85 minutes. Dist: Les Films du Crépuscule.

THE BEDROOM WINDOW

Sylvia (Isabelle Huppert) se trouve dans l'appartement de son amant Terry (Steve Guttenberg). Alors qu'elle regarde par la fenêtre, elle est témoin d'un acte d'agression commis sur une femme. Pour éviter de compromettre Sylvia qui s'avère être la femme de son patron, Terry accepte de témoigner à sa place. C'est alors que l'affaire se complique. Le scénario est habile, mais aurait dû s'insérer dans un genre bien défini: le thriller. Les deux actrices, pourtant talentueuses, entraînent leur ennui tout au long de ce long film. Steve Guttenberg, quant à lui, se croit encore sur le plateau de *Police Academy*. — É.C. (É.-U. 1987. Ré: Curtis Hanson. Int: Steve Guttenberg, Elizabeth McGovern, Isabelle Huppert, Paul Shenar.) 112 minutes. Dist: Paramount.

BEFORE STONEWALL: THE MAKING OF A LESBIAN AND GAY COMMUNITY

Voir *Festival du Nouveau cinéma*, n° 27, p. 19. (É.-U. 1985. Ré: Greta Schiller.) 87 minutes. Dist: Del Fuego.

BELIZAIRE THE CAJUN

Glen Pitre avait réalisé, il y a quelques années, un court métrage de fiction documentaire sur la fièvre jaune en Louisiane au siècle dernier. Il a pu avoir l'aide du «Sundance Institute» de Robert Redford pour préparer ce long métrage sur des personnages colorés de la petite histoire cajun d'avant la guerre de Sécession. La reconstitution historique est aussi intéressante que pour son court métrage, mais la tentative d'y rajouter une histoire à la Robin des Bois, pas toujours crédible. Dans l'ensemble, l'interprétation et la musique sont excellentes. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Glen Pitre. Int: Armand Assante, Gail Youngs, Michael Schoeffling, Stephen McHattie, Will Patton.) 103 minutes. Dist: Films CMA.

BERLIN AFFAIR (INTERNO BERLINESE)

Une des particularités de la plupart des films de Liliana Cavani réside dans le contexte où se situe l'action: un monde clos où sensualité et exaltation érotique vont de pair. Comme point de repère dans ce dernier film, elle a choisi le Berlin de 1938, endroit où en raison du climat politique régnant, tous les attentats à la morale «étatique» sont sévèrement sanctionnés. Cavani raconte l'histoire d'une passion homosexuelle entre la femme d'un haut fonctionnaire nazi et la fille de l'Ambassadeur du Japon. En adaptant *Svastika*, roman de l'écrivain nippon Tanizaki, la réalisatrice s'est surtout appliquée à décrire la relation entre les deux femmes au détriment d'une analyse plus approfondie de l'environnement politique. À ce niveau, *Portier de nuit* reste l'œuvre la plus intéressante de Cavani: deux univers se condaient en un seul, les excès du pouvoir nazi illustrant bien les aberrations de l'instinct des personnes. *Berlin Affair*, quant à lui, est avant tout un film «érotique» dont les scènes d'amour semblent être les moins mauvais moments. — É.C. (It. 1985. Ré: Liliana Cavani. Int: Gudrun Landgrebe, Kevin McNally, Mio Takaki, Hanns Zischler.) 110 minutes. Dist: Films CMA.

BLEU COMME L'ENFER

Les rôles paraissent inversés dans ce récit policier qui, très vite, se transforme en un drame de jalousie. Un truand au grand cœur est battu par un flic sadique qui le cache chez lui en attendant que ses blessures se cicatrisent. La femme du flic, qui en a marre des outrages que lui inflige son mari, s'échappe avec le truand. Le flic se met à la poursuite du couple. Devant une intrigue qui n'a pas de quoi surprendre, Yves Boisset agrémenté son film en situant un contexte français dans un décor à l'américaine (préfecture de police, maison de Frank, station d'essence). Par ce choix, tout le reste ne peut que sentir l'artifice. — É.C. (Fr. 1986. Ré: Yves Boisset. Int: Lambert Wilson, Tcheky Karyo, Myriem Roussel, Agnès Soral.) 99 minutes. Dist: Cinéma International.

THE BLUE MAN

L'auteur du scandaleux et soporifique *Scandale* a opté cette fois-ci pour une réalisation qui rappelle celles de David Cronenberg. Après quelques minutes de projection, les pistes commencent à se brouiller. Très vite, le récit psychologique d'un homme aux prises avec son inconscient (meurtrier) se transforme en un drame d'horreur. Gauchement, le réalisateur oppose passé et présent, conscient et inconscient, vie et mort, réalité et superstition. On remarquera que, pour la deuxième fois, Karen Black reprend le rôle d'une prostituée dans une production canadienne! Certains, en effet, se souviendront de sa participation dans *La Lunule* (*The Pyx*) tourné en 1973 par Harvey Hart. — É.C. (Can. 1986. Ré: George Mihalka. Int: Winston Rekert, Karen Black, John Novak, Patty Talbot.) 89 minutes. Dist: Ciné 360.

LE BONHEUR A ENCORE FRAPPÉ

Voir *Festival de Montréal 1986*, n° 31-32, p. 21. (Fr. 1986. Ré: Jean-Luc Trotignon. Int: Jean-Luc Bideau, Michèle Brousse, Jean-Noël Broute, Caroline Appéré.) 78 minutes. Dist: René Malo.

BOMBAY: NOTRE VILLE (HAMARA SHAHAR)

(Ind. 1985. Ré: Anand Patwardhan.) 57 minutes. Dist: Carrefour International.

BRAS DE FER

Churchill disait qu'il faut protéger la vérité d'une carapace de mensonges. Tout un pan des services secrets britanniques a utilisé la désinformation pour dérouter les Allemands durant la Deuxième Guerre mondiale. Gérard Vergez s'inspire de ces faits pour narrer une histoire d'amitié virile, d'amour déçu et de dissimulation sous l'occupation. Toutefois, son scénario est plutôt confus et sa mise en scène décorative. — L.C. (Fr. 1985. Ré: Gérard Vergez. Int: Bernard Giraudeau, Christophe Malavoy, Angela Molina, Mathieu Carrière.) 109 minutes. Dist: Karim.

BRIGHTON BEACH MEMOIRS

Acteur de cinéma occasionnel (citons *A Thousand Clowns* et *The Prisoner of Second Avenue*), Gene Saks s'est surtout voué à l'adaptation de pièces de théâtre. Ici, il «renoue» son étroite collaboration avec Neil Simon, auteur à succès. On sent très vite l'origine théâtre de cet ouvrage: tournage en lieux clos, choix minutieux des décors, précision dans la direction d'acteurs, dialogues compassés. D'un autre côté, ce récit autobiographique (il s'agit d'un épisode de la vie de l'auteur) est bien rendu par l'apport des comédiens, en particulier par Jonathan Silverman. Fourbe et fougueux, il garde un air tendre et innocent. L'ensemble est un film sympathique qui allie joie et mélancolie. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Gene Saks. Int: Blythe Danner, Bob Dishy, Brian Drillinger, Stacey Glick.) 109 minutes. Dist: Universal.

LE COMPLEXE DU KANGOUROU

Avec *Strictement personnel* (1985), Pierre Jolivet faisait des débuts prometteurs en tant que réalisateur. Le présent film

n'est pas du même acabit, mais dénote tout de même un effort de la part du cinéaste à vouloir se détacher des préoccupations actuelles (pas toujours fameuses) du comique français. Loïc, trente-trois ans, a eu les oreillons et ne plus avoir d'enfant. Il se prend d'une telle affection pour le fils d'une ancienne maîtresse qu'il finit par se faire accroire qu'il en est le père. À partir d'une mince idée de scénario, mais savamment concoctée, Jolivet reprend deux thèmes déjà abordés dans son film précédent: l'échec personnel (dans le premier film, le suicide moral du héros; ici, l'impossibilité de pouvoir engendrer) et la quête d'un idéal (la famille, dans les deux cas). Ceci dit, cette comédie se voit avec un plaisir inattendu, grâce à la participation de Roland Giraud et surtout de Zabou. — É.C. (Fr. 1986. Ré: Pierre Jolivet. Int: Roland Giraud, Clémentine Célarié, Zabou, Stéphane Freiss.) 84 minutes. Dist: Prima.

CRAZY MOON

Un jeune homme riche, mais timide et complexé, tombe amoureux d'une jeune muette. Enfin Montréal est montrée telle qu'elle est et non comme une ville nord-américaine anonyme. Le jeune homme ressemble par plusieurs côtés au Harold de *Harold et Maude* et le sujet peut paraître comme une version légère de *Children of a Lesser God*. Les jeunes comédiens s'en tirent assez bien pour que cette comédie sentimentale passe agréablement sans laisser un souvenir impérissable. — L.C. (Can. 1986. Ré: Allan Eastman. Int: Kiefer Sutherland, Vanessa Vaughan, Peter Spence, Ken Pogue.) 90 minutes. Dist: Cinégem.

CRIMES OF THE HEART

Issue d'une pièce de théâtre ayant gagné le prix Pulitzer, cette tragi-comédie sur trois sœurs dans une petite ville du sud des États-Unis nous présente le portrait de 4 types de femmes: la vieille fille, la mal mariée, l'aventureuse et la sur-organisée. Bruce Beresford le réalisateur et Beth Henley l'auteur de la pièce et scénariste ne parviennent pas à gommer l'aspect théâtral de l'ensemble. La tragi-comédie est souvent... hésitante. — L.C. (É.U. 1986. Ré: Bruce Beresford. Int: Diane Keaton, Jessica Lange, Sissy Spacek, Tess Harper.) 104 minutes. Dist: Paramount.

CRITICAL CONDITION

L'histoire d'un escroc se faisant passer pour médecin dans une salle d'urgence lors d'une catastrophe aurait pu être intéressante. La plupart des gags sont relativement faciles et ne font sourire que ceux qui sont fort fatigués. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Michael Apted. Int: Richard Pryor, Rachel Ticotin, Ruben Blades, Joe Mantegna.) 99 minutes. Dist: Paramount.

DANCING IN THE DARK (DANSE À CONTRE-JOUR)

Voir *le Festival de Cannes 1986*, n° 28-30, p. 22. (Can. 1986. Ré: Leon Marr. Int: Martha Henry, Neil Munro, Rosemary Dunsmore, Richard Monette.) 98 minutes. Dist: Norstar.

DANSE MORTELLE (UCCIDE A PASSO DI DANZA)

(It. 1983. Ré: Lucio Fulci. Int: Olga Karlatos, Ray Lovelock, Claudio Cassinelli, Cosimo Cinieri.) 90 minutes. Dist: Vidéo Vision.

DOWN BY LAW

(É.-U. 1986. Ré: Jim Jarmusch. Int: Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni, Nicoletta Braschi.) 106 minutes. Dist: Films CMA.

EYE OF THE TIGER

Les représentants de la loi son présentés comme des personnes corrompues, incapables à faire régner l'ordre, des marionnettes guidées par des mains criminelles. Il ne reste plus à la justice qu'à céder le pas à la vengeance. Le film rappelle *Death Wish* (de Michael Winner): un homme décide de venger la mort de sa femme tuée par des motards qui ont également malmené

sa fille. Ce scénario sert de prétexte à l'agglomération d'actes de brutalités et de violence. Au niveau de l'interprétation, les comédiens s'en tirent comme ils peuvent (on les comprend!). — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Richard Sarafian. Int: Gary Busey, Yaphet Kotto, Seymour Cassel, Bert Remsen, William Smith.) 90 minutes. Dist: Vidéo Vision.

LA FEMME SECRÈTE

Antoine, plongeur professionnel, loin de chez lui, apprend le suicide de sa femme. De retour à Paris, il tente de comprendre ce qui s'est passé. Sébastien Grall a décidé de ne pas nous montrer la femme en question. Son histoire manque un peu d'intérêt, de suivi. Le réalisateur semble surtout s'être préoccupé de la structure de son film: le personnage, parti du fond sous-marin remonte de palier en palier et finit en haut d'un immeuble, ... ayant mieux compris sa femme. — L.C. (Fr. 1986. Ré: Sébastien Grall. Int: Jacques Bonnatte, Clémentine Célerié, Philippe Noiret.) 96 minutes. Dist: Prima.

52 PICK-UP

(É.-U. 1986. Ré: John Frankenheimer. Int: Roy Scheider, Ann-Margret, Vanity, John Glover.) 114 minutes. Dist: Films CMA.

FIREWALKER

Le dernier film de Chuck Norris est un film d'aventures tout à fait inoffensif où l'unique préoccupation des auteurs demeure le spectacle. Les éléments habituels à ce genre de production (poursuites, combats, fausses pistes...) s'insèrent dans un contexte fait de fantaisie et d'imprévus. Entre les mains de J. Lee

Thompson, la réalisation laisse entrevoir une connaissance certaine du métier. Les interprètes, quant à eux, s'en donnent à cœur joie. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: J. Lee Thompson. Int: Chuck Norris, Lou Gossett, Melody Anderson, Will Simpson.) 106 minutes. Dist: Films CMA.

LA FORÊT EXPLOSIVE (NO TIME TO DIE)

(RFA — Ind. 1986. Ré: Helmuth Ashley. Int: John Phillip Law, Horst Janson, Grazyna Dylong, Barry Prima.) 86 minutes. Dist: Showtime.

LES FOUS DE BASSAN

Voir article critique dans le présent numéro.

THE GIRL IN THE PICTURE

Alan, un jeune photographe écossais, ayant perdu sa petite amie, s'en cherche une autre mais finalement retourne à la première. Retrouvant le ton des comédies de Bill Forsyth, et employant un de ses interprètes, cette comédie de mœurs au ton primesautier et à l'humour quelquefois absurde a été réalisée avec finesse par Cary Parker, Américain travaillant en Grande-Bretagne. — L.C. (G.-B. 1986. Ré: Cary Parker. Int: John Gordon-Sinclair, Irina Brook, David McKay, Gregor Fisher.) 88 minutes. Dist: Films CMA.

LE GLAIVE DE LA TERREUR (SWORD OF HEAVEN)

(É.-U. 1985. Ré: Byron Meyers. Int: Tadashi Yamashita, Mel Novak, Gerry Gibson, Joe Randazzo.) 82 minutes. Dist: Vidéo Vision.

Laure Marsac et Bernard-Pierre Donnadieu dans *Les Fous de Bassan*, de Yves Simoneau



THE GOLDEN CHILD

(É.-U. 1986. Ré: Michael Ritchie. Int: Eddie Murphy, Charlotte Lewis, J.L. Reate, Charles Dance.) 96 minutes. Dist: Paramount.

HALF MOON STREET (ESCORT GIRL)

Ce film marque un léger recul dans la carrière de Bob Swaim, recul déjà manifesté dans le conventionnel *La Balance* (1982). Et pourtant, l'insolite *La Nuit de saint-Germain-des-Prés* (1977) laissait présager un avenir plus prometteur. Comme à l'accoutumée, l'auteur a choisi une histoire où, jour et nuit, la moralité et la perversion, la tendresse et la violence, l'amour et la trahison, sont autant d'éléments qui tissent un drame. Les fragments qui constituent ce puzzle socio-politique reflètent une critique de la société non dépourvue d'originalité. Par contre, il est difficile de croire à tous les personnages (intelligente et travaillant dans un laboratoire de recherche, l'héroïne se prostitue le soir pour arrondir ses fins de mois!). Le rythme, soutenu, est le fait d'un professionnel qui connaît son métier. — É.C. (G.-B. 1986. Ré: Bob Swaim. Int: Sigourney Weaver, Michael Caine.) 89 minutes. Dist: Fox.

HEARTBREAK RIDGE

Un sergent, sur le point de prendre sa retraite, prépare son dernier groupe de recrues au combat. Dans ce groupe, il dénichera un alter ego à qui il communiquera tous les rudiments de son savoir-faire vigoureux. Il tentera aussi de se rapprocher de son ex-épouse, afin... de préparer sa vie hors de l'armée. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Clint Eastwood ne s'embarrasse pas de nuances. La façon dont il présente l'invasion de Grenade à quelque chose à la fois de consternant et d'énorme. À oublier au plus vite, même par les soldats de plomb. — B.P. (É.-U. 1986. Ré: Clint Eastwood. Int: Clint Eastwood, Marsha Mason, Arlen Dean Snyder, Eileen Heckart.) 128 minutes. Dist: Warner.

L'HOMME DANS LA LUNE (MADEN I MANEN)

Après 16 longues années passées en prison pour le meurtre de sa femme, John est finalement libéré. La liberté acquise, il a pourtant du mal à vivre le présent, hanté qu'il est par les regrets du passé. Un seul espoir l'anime: retrouver sa fille et se faire pardonner ses erreurs. Comme dans *Rocking Silver* (1983), Erik Clausen aborde des thèmes qui rendent son œuvre intimement personnelle: solitude des êtres, anonymat, blessures de l'âme et du cœur, incertitudes du retour. Ces éléments fonctionnent ici dans une atmosphère d'onirisme, ambiance nocturne d'un univers fabriqué par l'imagination. La mise en scène, très appuyée, repose sur une mise en image minutieusement contrôlée. Peter Thiel compose un personnage taillé sur mesure: d'une passivité presque léthargique, il parvient à retrouver le calme et la sérénité. — É.C. (Dan. 1986. Ré: Erik Clausen. Int: Peter Thiel, Catherine Poullupont, Christian Bengtsson.) 93 minutes. Dist: Les Films du Crépuscule.

HYPER SAPIEN: PEOPLE FROM ANOTHER STAR

La morale est claire: seul l'amour peut triompher d'un monde qui ne sait plus contrôler ses instincts primitifs de lutte et d'agression. Hormis cette constatation, *Hyper Sapien* est un exemplaire de plus qui s'ajoute à la liste «démésurée» des films destinés à un public dit adolescent. Peter Hunt utilise une recette déjà établie et se défend honorablement. L'ensemble se situe dans un contexte de fantaisie qui laisse libre cours aux personnages. Dans un de ses derniers rôles (peut-être bien son dernier?), Keenan Wynn interprète le personnage du grand-père «ludique» avec une certaine candeur. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Peter Hunt. Int: Ricky Paul Goldin, Sydney Penny, Keenan Wynn, Rosie Marcel.) 96 minutes. Dist: Columbia.

INDIA CABARET

Voir *Festival des Films de Femmes 1986*, n° 28-30, p. 25. (Ind. 1985. Ré: Nira Nair.) 60 minutes. Dist: Carrefour International.

INSPECTEUR LAVARDIN

Dans *Poulet au vinaigre*, Claude Chabrol, avec l'aide du scénariste et romancier Dominique Roulet, introduisait le personnage de l'inspecteur Lavardin, ce flic à l'humeur vinaigré. Ici encore, Claude Chabrol allie humour et gastronomie en jetant son personnage cynique dans les méandres de la bourgeoisie provinciale française. Même la résolution du crime est assez étrange. L'interprétation est bonne dans l'ensemble. — L.C. (Fr. 1985. Ré: Claude Chabrol. Int: Jean Poiret, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont, Jean-Luc Bideau, Jacques Dacomine.) 100 minutes. Dist: Vivafilm.

JE HAIS LES ACTEURS

Voir le *Festival de Toronto 1986*, n° 31-32, p. 28. (Fr. 1986. Ré: Gérard Krawczyk. Int: Jean Poiret, Michel Blanc, Bernard Blier, Patrick Floersheim.) 91 minutes. Dist: Action-Films.

JOURNAL INTIME (NAPLÓ GYERMEKEINMÉK)

Voir article critique dans le n° 21, p. 13, et l'article sur le *Festival de Montréal 1984*, n° 22-23, p. 20. (Hong. 1982. Ré: Marta Meszaros. Int: Zsuzsa Czinkoczi, Anna Polony, Jan Nowicki, Tamas Toth.) 106 minutes. Dist: Films SMC.

KEROUAC, THE MOVIE

Jack Kerouac, surtout à cause de son livre *On the Road*, a été un des représentants les plus importants de la Beat Generation, mouvement littéraire américain de l'après-guerre. John Antonelli réussit un portrait presque complet du célèbre Cajun en reconstituant avec des acteurs certains passages de ses œuvres et en interviewant des amis ou des connaissances de celui-ci. — L.C. (É.-U. 1984. Ré: John Antonelli. Int: Jack Coulter, David Andrews, Jonah Pearson, Seth Goldstein.) 78 minutes. Dist: Del Fuego.

KING KONG LIVES

King Kong est toujours vivant grâce aux miracles de la technologie moderne. On lui cherche une épouse, mais il n'est pas facile de la transporter... à ses côtés! Tout finira bien, d'autant plus que le gorille géant pourra embrasser son premier «fils». Une fois de plus, John Guillermin reprend le collier. Le résultat est plutôt bizarre, et le ton monocorde. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: John Guillermin. Int: Brian Kerwin, Linda Hamilton, John Ashton.) 104 minutes. Dist: Paramount.

LAPUTA

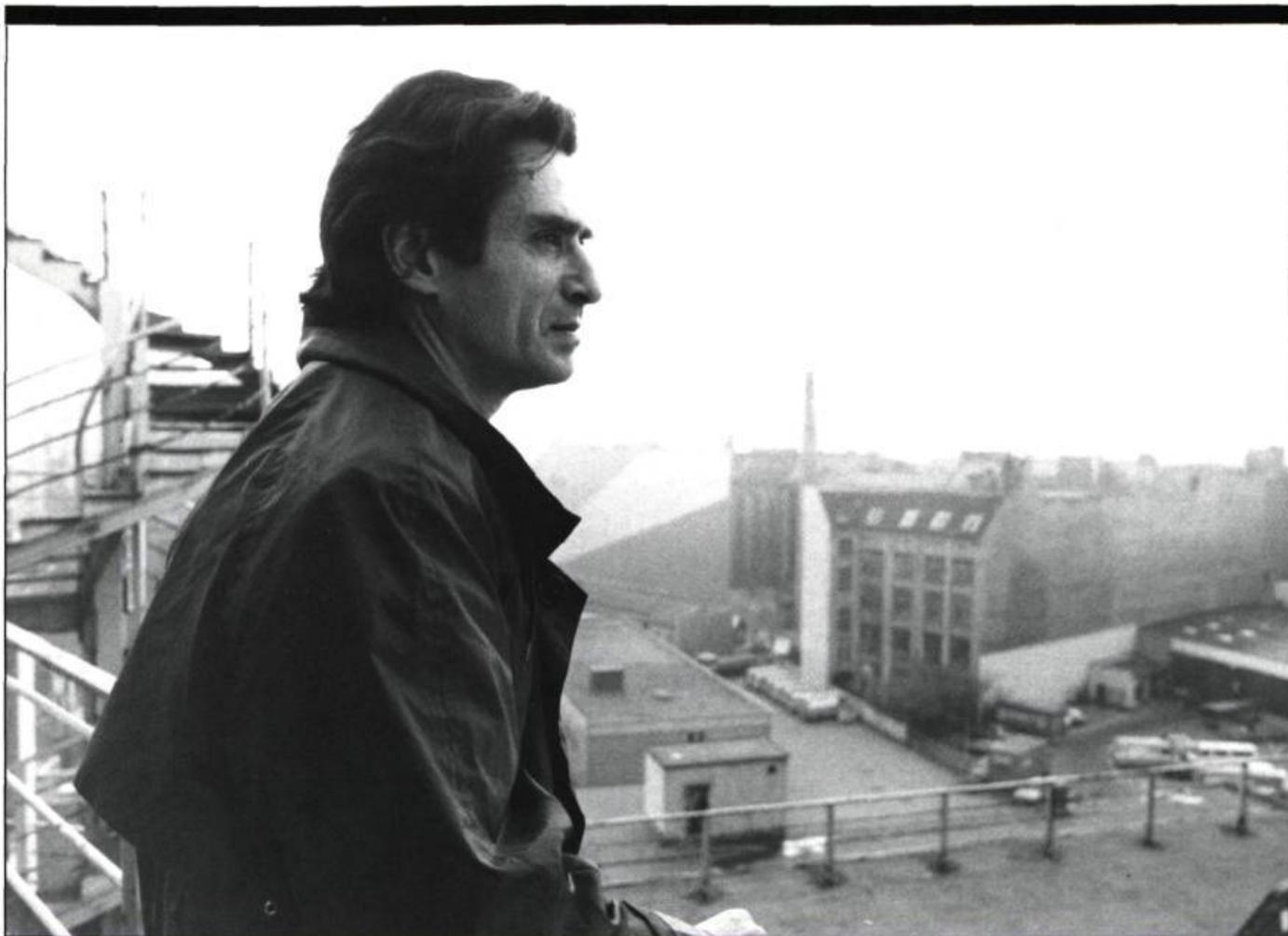
Voir l'article sur le *Festival de Cannes 1986*, n° 28-30, p. 22, et sur le *Festival de Montréal*, n° 30-31, p. 14. (RFA. 1986. Ré: Helma Sanders-Brahms. Int: Sami Frey, Krystyna Janda.) 92 minutes. Dist: J.A. Lapointe.

LET'S GET HARRY

Le succès public remporté par la série des *Rambo* a incité de nombreux réalisateurs à tourner des films sauvegardant l'image de l'Amérique déjà altérée par l'expérience du Viêt-Nam. Cette fois-ci, le point de mire est la Colombie, endroit où des terroristes ont kidnappé l'ambassadeur des États-Unis et un jeune ouvrier américain. On devine la suite. Alan Smithee a signé une mise en scène appliquée tout en maintenant un ton dramatique tout le long du récit. Vu le genre, les interprètes s'en tirent assez bien. À signaler, la présence étonnante et fort fade de Robert Duvall. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Alan Smithee. Int: Mark Harmon, Ben Johnson, Gary Busey, Robert Duvall, Michael Schoeffling, Tom Wilson.) 101 minutes. Dist: Columbia.

THE LITTLE SHOP OF HORRORS

Une comédie musicale tirée d'un film, c'est plutôt rare. C'est pourtant ce qui nous arrive ici. En 1960, Roger Corman réalise, en très peu de temps (faut-il le dire!), un film d'horreur *Little*



Laputa, de Helma Sanders-Brahms

Shop of Horrors avec, entre autres, Jack Nicholson. Dans les années 70, H. Ashman et A. Menken en font une comédie musicale off-Broadway, qui connaît un grand succès. Dirigée par Frank Oz des **Muppets**, la version filmée garde le côté théâtral des décors et accentue le côté bizarre des personnages. Tant l'interprétation que les effets spéciaux font de ce film un petit «joyau» dans la comédie musicale d'humour noir. — L.C. (É.-U. 19986. Ré: Frank Oz. Int: Rick Moranis, Ellen Greene, Vincent Gardenia, Steve Martin.) 94 minutes. Dist: Warner.

LOYALTIES

Voir l'article sur le Festival de Montréal 1986, n° 31-32, p. 15. (Can. 1986. Ré: Anne Wheeler. Int: Kenneth Welsh, Tantoo Cardinal, Susan Wooldridge, Vera Martin.) 96 minutes. Dist: Simcom.

MAINE OCEAN

Voir l'article sur le Festival du Nouveau cinéma dans le présent numéro. (Fr. 1986. Ré: Jacques Rozier. Int: Bernard Menez, Luis Rego, Yves Afonso, Lydia Feld.) 131 minutes. Dist: Vivafilm.

MANON DES SOURCES

(Fr. 1986. Ré: Claude Berri. Int: Emmanuelle Béart, Yves Montand, Daniel Auteuil, Hippolyte Girardot.) 114 minutes. Dist: Karim.

MANSON

(É.-U. 1972. Ré: Robert Hendrickson.) 83 minutes. Dist: Del Fuego.

MÉLO

Voir Festival des Films de Montréal 1986, n° 31-32, p. 17. (Fr. 1986. Ré: Alain Resnais. Int: Sabine Azéma, Fanny Ardant, Pierre Arditi, André Dussolier.) 110 minutes. Dist: Action-Films.

MEN (MANNER)

En apprenant que sa femme Paula a un amant, Julius décide de la surveiller. Prétendant un voyage, il parvient à s'introduire chez Stefan, l'amant, comme colocataire. Il se lie d'amitié avec lui et le pousse, lui artiste-bohème, à se trouver un emploi. Plus Stefan devient stable dans la société, plus Paula s'éloigne de lui. D'un thème maintes fois abordé, Doris Doerrie a tiré une comédie joliment réussie. Sans se prendre trop au sérieux, la réalisatrice décortique les mécanismes qui régissent certains comportements humains. Devant l'infidélité de sa femme, Julius devient un être faible et sans défense. Sa détermination est guidée par un fort sentiment de jalousie qui le pousse à un acte de survie affective. Les interprètes sont d'un naturel étonnant et la mise en scène savamment contrôlée. Il faudra souligner le générique de la fin, d'une originalité novatrice. — É.C. (RFA. 1985. Ré: Doris Doerrie. Int: Heiner Lauterbach, Uwe Ochsenknecht, Ulrike Kriener.) 98 minutes. Dist: Vivafilm.

LA MESSE EST FINIE (La Missa e finita)

Giulio est prêtre. Il a revêtu la soutane comme d'autres avaient rejoint le maquis. Il a endossé la Cause comme d'autres se sont donnés pour une cause. Au regroupement des forces, aux idéaux collectifs, Giulio oppose une lutte individuelle. Il veut changer le monde en changeant l'être. Mais, pour aider ses

semblables, il faut d'abord que ceux-ci acceptent d'être aidés... Dans une Rome insolite, à l'image des maux de notre société, Giulio sera confronté à la dure réalité de la vie. Il perdra peu à peu ses illusions et se retrouvera seul face à sa solitude, incapable de communiquer dans un monde qu'il ne comprend plus. Giulio n'aura qu'un choix, fuir. Une fuite aveugle, excessive, aussi insoutenable que son dur désir d'aider les autres.

Avec humour, sensibilité et nostalgie, Nanni Moretti révèle un à un les faux-semblants de notre société. Sans jamais se prendre au sérieux, sans jamais pénétrer dans les méandres intérieurs qui soutiennent la démarche psychologique de Giulio, Nanni Moretti explore le thème de l'incommunicabilité avec talent et fraîcheur grâce à une mise en scène rythmée, des séquences courtes et des rebondissements inattendus.

Le cinéma italien n'est pas mort. Il renaît lentement et tous les yeux sont maintenant tournés vers Nanni Moretti, à la fois scénariste, réalisateur et interprète de chacun de ses films. — S.L. (It. 1986. Ré: Nanni Moretti. Int: Nanni Moretti, Ferruccio de Ceresa, Enrica Maria Modugno, Margarita Lozano.) 94 minutes. Dist: Vivafilm.

THE MISSION

Voir l'article sur le Festival de Cannes 1986, n° 28-30, p. 18. (G.-B. 1986. Ré: Roland Joffé. Int: Robert de Niro, Jeremy Irons, Ray McAnally.) 125 minutes. Dist: Warner.

MODERN GIRLS

Les trois adolescentes de ce film appartiennent à une jeunesse insouciant, gâtée par la société de consommation d'une Amérique riche et colorée. Mais, derrière toutes ces provocations et

ces accoutrements, se cache une génération qui chancelle et se débat sans cesse contre une forme d'inconscient. Malheureusement, le réalisateur a négligé certains détails critiques qui auraient pu donner un sens à cette production. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Jerry Kramer. Int: Daphne Zuniga, Virginia Madsen, Cynthia Gibb.) 84 minutes. Dist: Paramount.

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SŒUR

(Fr. 1986. Ré: Jacques Rouffio. Int: Michel Serrault, Michel Piccoli, Juliette Binoche, Jean Carmet.) 99 minutes. Dist: Prima.

THE MORNING AFTER

Une actrice alcoolique se réveille un matin impliquée dans une affaire de meurtre. Avec l'aide d'un ex-policier rencontré fortuitement, elle réussira à s'en sortir. Voilà le sujet d'un téléfilm du lundi à la télé. Mais ici c'est une «œuvre» produite et interprétée par Jane Fonda. Le réalisateur Sidney Lumet ne réussit pas à donner une image fort originale de Los Angeles. Même si l'interprétation est bonne, le film reste un suspense très moyen. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Sidney Lumet. Int: Jane Fonda, Jeff Bridges, Raul Julia, Diane Salinger.) 103 minutes. Dist: Fox.

THE MOSQUITO COAST

Le duo Harrison Ford (*Raiders of the Lost Ark*) — Peter Weir (*Gallipoli*) qui avait offert en 1984 le superbe *Witness*, s'est uni avec le scénariste-réalisateur Paul Schrader (scé: *Taxi Driver*, ré: *Mishima*) pour la réalisation d'un projet ambitieux. Ce film est l'épopée d'un inventeur pour le moins excentrique qui entraîne sa famille dans la brousse centre-américaine, fuyant une Amérique corrodée par un matérialisme qu'il juge scanda-

Richard Gere dans *No Mercy*, de Richard Pearce



leux. Son but ultime: préparer la jeune génération (en fait, ses enfants) à faire renaître la civilisation occidentale de ses cendres radioactives. C'est l'histoire du délire d'un homme, habité d'une foi-folie qui érige des mondes, folie des grandeurs qui parfois s'effondrent. Un film chargé de symboles, accumulant les références bibliques (le Déluge, l'Éden, l'Apocalypse), faisant allusion au «bon sauvage» de Rousseau, insistant sur l'écologie. Une réalisation spectaculaire, avec des images magnifiques, des individus inquiétants, des lieux exotiques. Hélas, une certaine froideur des personnages fait qu'il est difficile de vraiment embarquer dans l'histoire; une absence d'émotion qui ne manque pas de frustrer. Finalement **Mosquito Coast** est un film montgolfière: certes impressionnant mais, quand on y pense, il n'est guère qu'un ballon gonflé au gaz! — J.C. (É.-U. 1986. Ré: Peter Weir. Int: Harrison Ford, Helen Mirren, River Phoenix, Conrad Roberts.) 118minutes. Dist: Warner.

NOBODY'S FOOL

Tout de suite on sent que le scénario a été écrit à la sauvette. Il en paraît de même pour la réalisation. Même la présence de Rosanna Arquette (époustouflante dans **Desperately Seeking Susan**) et d'Eric Roberts (étonnant dans **Runaway Train**) ne parvient pas à retenir l'attention du spectateur. L'histoire de cette jeune femme, prise entre un passé dont elle a toujours honte (elle a tenté de poignarder l'homme qui partageait sa vie) et la possibilité d'un nouvel amour, constitue une idée de scénario plutôt banale. Les interprètes ne semblent guère y croire. Il n'est donc pas surprenant que **Nobody's Fool** n'ait tenu l'affiche qu'une semaine — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Evelyn Purcell. Int: Rosanna Arquette, Eric Roberts, Mare Winningham, Jim Young.) 107 minutes. Dist: Cineplex Odeon Films.

NO MERCY

Même la silhouette impeccable de la superbe Kim Basinger et les yeux séducteurs de Richard Gere n'arrivent pas à susciter un soupçon d'intérêt. Richard Pearce s'est contenté de suivre le schéma tracé pour ce genre de production. Des rues inquiétantes de Chicago à celles sombres et sordides de la Nouvelle-Orléans, violence excessive et érotisme forcé se conjuguent inlassablement. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Richard Pearce. Int: Richard Gere, Kim Basinger, Jeroen Krabbe, George Dzundza.) 107 minutes. Dist: Columbia.

LA NUIT FANTASTIQUE DES MORTS-VIVANTS (LA NOTTE DEGLI ZOMBI)

Dist: Ciné-360.

NUTCRACKER — THE MOTION PICTURE

À chaque période des fêtes de fin d'année, la plupart des compagnies de ballet nord-américaines mettent à l'affiche *Casse-noisette* de Tchaïkovsky. Le Pacific Northwest Ballet a eu l'idée de mettre sur pellicule sa version. Dirigée par C. Ballard, la réalisation est surtout intéressante pour les décors de Maurice Denak. Elle n'est pas d'un niveau tellement supérieur aux autres productions qu'on peut voir à la télé, par exemple celle de l'American Ballet avec Mikhail Baryshnikov. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Carroll Ballard.) 85 minutes. Dist: Paramount.

ONE MORE SATURDAY NIGHT

(É.-U. 1986. Ré: Dennis Klein. Int: Tom Davis, Al Franken, Moira Harris, Frank Howard.) 95 minutes. Dist: Columbia.

Charlie Sheen et Keith David dans **Platoon**, de Oliver Stone

Photo: Ricky Francisco





Diane Keaton dans **Radio days**

ORIANE (ORIANA)

Une jeune fille, Marie, retourne sur un des lieux de son enfance, une hacienda qu'elle doit vendre. Cette hacienda lui a été léguée par sa tante Oriane. Ce voyage lui rappelle de nombreux souvenirs. Premier long métrage de Fina Torres et gagnant de la Caméra d'or à Cannes en 1985, ce film se signale surtout par l'élégance de sa mise en scène. — L.C. (Fr. — Ven. 1985. Ré: Fina Torres. Int: Daniela Silverio, Doris Wells, Rafael Briceno, Mirta Borges.) 88 minutes. Dist: René Malo.

PERVOLA, TRACES SUR LA NEIGE (PERVOLA, SPOREN IN DE SNEEUW)

Orlow Seunke, envoûté par la géographie des pays scandinaves rêvait d'y tourner un film en hiver. *Pervola* est le résultat de ce désir. L'histoire de deux frères au caractère très différent, obligés de s'entraider pendant un voyage difficile, est intéressante. Seunke par l'introduction d'éléments bizarres ajoute encore à l'intérêt, mais on ne sent plus l'urgence ni la dimension onirique de son premier film *Le Goût de l'eau*. — L.C. (Hol. 1985. Ré: Orlow Seunke.) Codimar.

PLATOON

Oliver Stone, en tant que scénariste, nous avait habitués à une vision manichéenne de personnages taillés à la hache et très différenciés, que ce soit dans *Midnight Express*, *Scarface* ou *The Year of the Dragon*. Déjà dans *Salvador*, sa première réalisation, le personnage du journaliste, joué par James Wood, était plus complexe, plus torturé par les vicissitudes des endroits où il avait travaillé. Dans *Platoon*, Oliver Stone se sert de ses propres souvenirs de fantassin au Viêt-Nam pour nous

tracer un portrait hyperréaliste et à ras de terre du travail d'un soldat. Face au jeune volontaire nouvellement arrivé, il place deux sergents antagonistes qui ont chacun une vision du travail de l'armée au Viêt-Nam et de l'engagement des États-Unis dans ce conflit. La mise en scène réussit à nous faire sentir la peur de ces piétons de la mort que sont les fantassins. L'interprétation est remarquable. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: Oliver Stone. Int: Charlie Shee, Tom Berenger, Willem Dafoe, Forest Whitaker.) 119 minutes. Dist: Orion.

PRIVATE PRACTICES: THE STORY OF A SEX SURROGATE

(É.-U. 1984. Documentaire. Ré: Kirby Dick.) 95 minutes. Dist: Del Fuego.

RADIO DAYS

Voir article critique dans le présent numéro.

RATE IT X

Voir l'article sur le Festival du Nouveau cinéma 1985, n° 27, p. 19. (G.-B. — É.-U. 1985. Ré: Lucy Winer et Paula de Koenigsberg.) 78 minutes. Dist: Del Fuego.

RÉVOLTE AU PÉNITENCIER DES FILLES

(It. 1983. Ré: Gilbert Roussel. Int: Laura Gemser, Gabriele Tinti, Carlo de Mejo, Michael Laurant.) 90 minutes. Dist: Ciné 360.

LE RISQUE DE VIVRE

(Fr. 1980. Ré: Gérald Calderon.) 83 minutes. Dist: Films SMC.

LE SACRIFICE (SACRIFATIO/OFFRET)

Voir l'article sur le Festival de Cannes 1986, n° 28-30, p. 17. (Fr. — Sué. 1986. Ré: Andreï Tarkovsky. Int: Erland Josephson, Susan Fleetwood, Allan Edwall, Sven Wolter.) 150 minutes. Dist: Karim.

LA SEPTIÈME CIBLE

(Fr. 1986. Ré: Claude Pinoteau. Int: Lino Ventura, Lea Massari, Jean Poiret, Elizabeth Bourguine.) 108 minutes. Dist: Karim.

SHE'S GOTTA HAVE IT (NOLA DARLING N'EN FAIT QU'À SA TÊTE)

Voir l'article sur le Festival de Cannes 1986, n° 28-30, p. 20. (É.-U. 1986. Ré: Spike Lee. Int: Tracy Camilla Johns, Redmond Hicks, John Terrell, Spike Lee.) 100 minutes. Dist: Films CMA.

SHERMAN'S MARCH

Armé d'une caméra 16 mm portable, Ross McElwee s'est embarqué dans un voyage retraçant la route du Sud qu'emprunta le général Sherman, tout en filmant les femmes rencontrées, femmes qui plus ou moins ont compté dans sa vie. Entre le documentaire et la fiction, entre le réel et l'imaginaire, McElwee expose des personnages d'une certaine Amérique. À mesure qu'il avance, cette marche devient une méditation sur la possibilité de l'amour romantique dans le Sud contemporain. Mary ou Pat, Claudia ou Charleen, Joy ou Jackie, des femmes vraies qui ont pris leur avenir en main. Elles sont seules ou accompagnées, éprises ou indifférentes. McElwee les filme, leur parle, les interroge. Il les étonne, les séduit, les irrite par moments, mais ne les déçoit jamais. Le genre documentaire a rarement été traité avec tant d'intelligence, de lucidité et d'originalité. On en sort conquis. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Ross McElwee.) 155 minutes. Dist: Del Fuego.

SID & NANCY

Voir l'article sur le Festival de Cannes 1986, n° 28-30, p. 21. (É.-U. 1986. Ré: Alex Cox. Int: Gary Oldman, Chloe Webb, Drew Schofield, David Hayman.) 115 minutes. Dist: Films CMA.

SITTING IN LIMBO

À Montréal, Pat, jeune fille de 18 ans, partage son modeste appartement avec deux amies et leurs bébés. Ayant fait la connaissance de Fabian, celui-ci arrive à la convaincre d'aller vivre avec lui. Mais Pat tombe enceinte et Fabian ne prend pas ses responsabilités. Le couple finit par se briser. Deux particularités se dégagent du film de John N. Smith: l'approche documentaire (intrusion dans des lieux peu montrés dans les œuvres de fiction: manufactures, usines, garages..., noms similaires des acteurs et des personnages qu'ils incarnent) et le choix des comédiens, tous des noirs. Ceux-ci s'en tirent avec une aisance spontanée. Selon les propos du réalisateur, la communauté noire de Montréal ne s'est jamais vue à l'écran. Avec ce film, il a voulu combler cette lacune. Pour certains, par contre, cette description du mode de vie des membres d'un groupe racial déterminé peut sembler discriminatoire, car généralisée. — É.C. (Can. 1986. Ré: John N. Smith. Int: Pat Dillon, Fabian Gibbs, Sylvie Clarke, Debbie Grant.) 95 minutes. Dist: Astral.

SKY BANDITS

Se voulant un pastiche des films d'aventures américains de ces dernières années, cette réalisation accumule de nombreuses invraisemblances et jette le spectateur dans un ennui total. Les comédiens se moquent bigrement de ce petit jeu d'embuscades, de poursuites et de coups de feu. Il est évident que le réalisateur a opté pour le ton de parodie, mais tout de même! — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Zoran Pencil. Int: Scott McGinnis, Jeff Osterne, Ronald Lacey, Miles Anderson.) 92 minutes. Dist: Vidéo Vision.

SOLARBABIES

Dans un avenir lointain, la Terre est devenue une planète aride où la moindre goutte d'eau vaut son pesant d'or. Daniel fait par-

tie d'un groupe de jeunes orphelins élevés par l'État. On les appelle les «Solarbabies», et ils sont cruellement maltraités. La découverte d'une force mystique ayant le pouvoir de métamorphoser ceux qui ont le courage de la suivre, va les pousser à s'échapper. Le cinéma américain est celui qui, plus qu'aucun autre, trouve les sources d'inspiration dans ses propres réalisations, à tel point que la plupart des films du même genre finissent par se ressembler. Ce dernier film n'échappe pas à la règle: effets spéciaux, poursuites, bagarres, trahisons... autant d'éléments qui sont au rendez-vous. L'interprétation, aussi caricaturale qu'elle puisse paraître, laisse pourtant échapper un brin d'humour dû... à l'enthousiasme de tous les participants. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Alan Johnson. Int: Richard Jordan, Jami Gertz, Jason Patric, Lukas Haas.) 94 minutes. Dist: United Artists.

SOMETHING WILD (SAUVAGE ET DANGEREUSE)

Un jeune exécutif accompli (Jeff Daniels), décide, par fantaisie, de ne pas payer sa note dans un «snack-bar». Mais une femme aux allures originales (Mélanie Griffith) ayant vu le geste, use de chantage pour faire monter le coupable à bord de sa voiture, puis le kidnapper tout simplement. D'abord récalcitrant, le yuppie en vient à jouir de l'aventure, gagné par l'outrance de l'affaire, et la perspective de réaliser ses fantasmes les plus débridés. Cependant, d'une fuite idyllique, d'une école buissonnière palpitante, le couple dégringole, à cause d'un troisième personnage, dans un enfer de violence sauvage, quasi insoutenable, parce que totalement crédible. *Something Wild* est un film chargé d'émotions, aux teintes accentuées, aux couleurs vives, et porté par une musique qui ne manque pas de punch. Un film tout à fait réussi, surprenant, qui vaut beaucoup plus que la grande majorité des super-productions qui encombreront nos écrans. — J.C. (É.-U. 1986. Ré: Jonathan Demme. Int: Jeff Daniels, Mélanie Griffith, Ray Liotta.) 113 minutes. Dist: Orion.

SOUL MAN

Depuis l'émergence, en Amérique du Nord, des films destinés à un public d'adolescents, la plupart des réalisateurs ont dû travailler sur des scénarios très souvent bâclés afin de répondre aux exigences des lois du «box-office». Aujourd'hui, malgré la toujours présente schématisation qui caractérise ce genre de productions (psychologie des personnages presque inexistante, dogmatisme de certaines valeurs (anarchie/force/pouvoir), pauvreté des dialogues...), certains cinéastes se sont mis à la tâche d'offrir des produits moins standardisés (*Ferris Bueller's Day off* et *The Breakfast Club* sont des exemples éloquentes). Le scénario de *Soul Man* est pour le moins astucieux: accepté à la faculté de droit de Harvard, Mark Watson apprend que son père lui a coupé les vivres. Une seule bourse d'études est disponible, mais le candidat doit être noir. Le jeune homme avale des produits pour noircir la pigmentation de sa peau et parvient à se faire passer pour une personne de couleur. En assumant sa nouvelle identité, Mark va se rendre compte non seulement des préjugés implantés chez les gens de sa race, mais également de ses propres faiblesses. Étant donné que le film possède le ton de comédie, la charge que le cinéaste prétend dénoncer est montrée de façon simpliste, mais il n'en demeure pas moins que l'intérêt du spectateur est constant grâce aussi à un dialogue ingénieux. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Steve Miner. Int: C. Thomas Howell, Arve Gross, Rae Dawn Chong, James Earl Jones.) 105 minutes. Dist: René Malo.

STAR TREK IV — THE VOYAGE HOME

La Terre du XXIII^e siècle est menacée d'anéantissement par une force aussi mystérieuse qu'invincible. Le seul moyen d'éviter la catastrophe est de ramener dans les océans (via un voyage dans le temps jusqu'à notre époque) une espèce animale alors disparue, la baleine, pour ainsi rétablir un peu l'équilibre antérieur de la planète. Ce sauvetage réprimera les propensions destructrices de la Force. La dangereuse mission échoie au fameux amiral Kirk et son équipe: connaissant leurs hauts faits et gestes passés, on se doute de leur succès. Ce scé-



Melanie Griffith dans *Something Wild*, de Jonathan Demme

Photo: S. Karin Epstein

nario quelque peu tiré par les cheveux donne lieu à un très réussi *Star Trek*, le quatrième du genre, sous-titré *The Voyage Home*. C'est un film rafraîchissant, pas véritablement subtil, mais ne prétendant pas l'être, élaboré au possible sur le plan visuel, et qui fait passer au spectateur deux heures des plus agréables. Un film dans lequel la violence n'a pas sa place, teinté d'un humour jamais délirant mais toujours efficace (les comportements anachroniques de Kirk et Spock dans le San Francisco du XX^e siècle sont fort amusants, avec des acteurs bien à l'aise dans des rôles qu'ils connaissent parfaitement, et une petite morale écologique bien présentée qui dit que si l'humanité ne fait pas attention à l'environnement, qui sait ce que seront les conséquences de son inconséquence! *Star Trek IV* n'est peut-être pas ce type de réalisation qui fait du cinéma un «art», mais c'est un film d'«entertainment» américain dans la très bonne lignée. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Léonard Nimoy. Int: William Shatner, Leonard Nimoy, DeForest Kelly, James Doohan, George Takei.) 119 minutes. Dist: Paramount.

STEWARDESS SCHOOL

(É.-U. 1986. Ré: Ken Blancato. Int: Brett Cullen, Mary Cadorette, Donald Most, Sandahl Bergman.) Dist: Columbia.

STREETS OF GOLD

Klaus Maria Brandauer est un comédien capable de donner le meilleur de lui-même indépendamment du rôle qu'on lui propose. Ici, il se met dans la peau d'un champion de boxe soviétique qui, à cause de ses croyances religieuses (il est juif), doit abandonner le ring. Émigré en Amérique, il enseigne ses secrets à deux jeunes adeptes. Ce film qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ceux de la série des *Rocky* s'appuie sur les valeurs du courage et de la détermination. Par contre, les éléments socio-politiques (contexte urbain, origines du héros) ne sont abordés que sous un angle disparate. La mise en scène est parfois fortement appuyée, mais les interprètes arrivent toujours à s'en tirer. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Joe Roth. Int: Klaus Maria Brandauer, Adrian Pasdar, Westly Snipes, Angela Molina.) 95 minutes. Dist: Fox.

TAÏ-PAN

Au siècle dernier, les Anglais fondent Hong-Kong espérant ainsi pénétrer l'énorme marché que représente alors la Chine. Deux marchands britanniques rivalisent pour s'emparer du trésor chinois. En échange, ils offrent de l'opium. Avec un tel sujet, il n'aurait pas été surprenant que les auteurs eussent construit

un film d'action, aux multiples péripéties. Tel n'est pas le cas: d'une part, le rythme paraît essoufflé; de l'autre, la (fausse) fable moraliste l'emporte sur les vrais événements. Tai-Pan est un film qui n'ennuie guère... — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Daryl Duke. Int: Bryan Brown, Joan Chen, John Stanton, Tim Guinee.) 127 minutes. Dist: Paramount.

LA TERRE JAUNE (HUANG TU DI)

Pendant la guerre sino-japonaise, un soldat de l'armée rouge chinoise se rend dans un petit village du Shaanxi pour y prendre en note des chansons du cru. Cette histoire illustre un moment de l'histoire récente de la Chine où l'armée, donc le pouvoir, étaient plus à l'écoute du peuple, même dans les régions éloignées. Ces populations aux mœurs qu'on allait bientôt vouloir changer de fond en comble vivaient difficilement dans une nature sévère et grandiose. Le réalisateur nous montre la condition féminine, les travaux et les jours de cette population, les longues marches aux champs. Il nous montre le rapport intime entre ces gens et la nature. La caméra en jouant sur les couleurs ocres et rouges et l'interprétation ajoutent à la qualité de l'ensemble. Ce film qui a gagné le Léopard d'argent à Locarno en 1985 est un autre exemple récent du renouveau du cinéma chinois. — L.C. (Ch. 1984. Ré: Chen Kaige. Int: Xue Bai, Wang Xueyin, Liu Qiang.) 88 minutes. Dist: Dima.

LES TERRIBLES VIVANTES

Voir l'article sur le Festival du Nouveau cinéma 86 dans le présent numéro. (Qué. 1986. Ré: Dorothy Todd Hénaut.) 84 minutes. Dist: ONF.

THREE AMIGOS (TROIS AMIGOS)

Cette comédie musicale western est l'occasion pour trois comiques issus de l'émission de télé *Saturday Night Live* de parodier la plupart des clichés du western, des films d'aventures, des westerns musicaux à la Roy Rogers ou à la Gene Autry. On aurait pu s'attendre à plus de gags. Les chansons sont amusantes et John Landis réussit à garder un bon rythme. — L.C. (É.-U. 1986. Ré: John Landis. Int: Chevy Chase, Steve Martin, Patrice Martinez, Philip Gordon.) 103 minutes. Dist: Orion.

TOUCH AND GO

(É.-U. 1986. Ré: Robert Mandel. Int: Michael Keaton, Maria Conchita Alonso, Ajay Naidu, Maria Tucci.) 101 minutes. Dist: Columbia.

LES TROTTOIRS DE BANGKOK

(Fr. 1984. Ré: Jean Rollin. Int: Yoko, Françoise Blanchard, Brigitte Borghese, André Richard Voiniev.) 85 minutes. Dist: Ciné 360.

TRUE STORIES

Un reporter visite Virgil, une petite ville imaginaire du Texas et y découvre des personnages et des situations bizarres. Réalisée par David Byrne, chef du groupe rock *The Talking Heads*, cette comédie musicale à l'humour plutôt étrange jette un regard amusé sur l'Amérique profonde. La plupart des histoires semblent avoir été tirées de journaux à potins; le scénario réussit assez bien à les mélanger et à les imbriquer. L'interprétation est dans le ton... — L.C. (É.-U. 1986. Ré: David Byrne. Int: John Goodman, Annie McEnroe, Swoosie Kurtz, Spalding Gray.) 89 minutes. Dist: Warner.

ULIISSES

(RFA. 1982. Ré: Werner Nekes. Int: Armin Woifl, Tabea Bloomschein, Russel Denton.) 94 minutes. Dist: Films SMC.

WANTED: DEAD OR ALIVE

Profitant de la vague de terrorisme qui sévit actuellement un peu partout à travers le monde, les trois scénaristes de ce film

ont concocté une histoire bourrée de lieux communs: voitures piégées, attentat à la bombe dans un cinéma, victimes innocentes, complots politiques. Ruriger Hauer joue le rôle de Nick Randall, un mercenaire chargé d'arrêter les agissements criminels d'un certain Malak, terroriste arabe qui a l'intention de provoquer une explosion dans une usine de produits chimiques pour faire planer des gaz toxiques sur la région. On peut regretter que dans cette aventure qui ne manque certainement pas d'action, les auteurs se soient limités à la simple dénonciation (voire même exploitation) d'une situation plus complexe dans la réalité en créant des personnages stéréotypés. — É.C. (É.-U. 1986. Ré: Gary Sherman. Int: Rutger Hauer, Gene Simmons, Robert Guillaume, Mel Harris.) 104 minutes. Dist: René Malo.

WISDOM

(É.-U. 1986. Ré: Emilio Estevez. Int: Emilio Estevez, Demi Moore.) 109 minutes. Dist: Fox.

THE WRAITH

L'in vraisemblance de l'intrigue (les péripéties d'un revenant qui retourne chez les vivants pour se venger de ceux qui lui ont causé du tort) s'ajoute à une mise en scène manquant de flair et d'originalité. Les interprètes essaient de sauver les meubles en se prenant au sérieux. Geste inutile, puisque le scénario n'aide en rien et que les pistes s'embrouillent pour ne laisser place qu'à la confusion. — É.C. (Can. — É.-U. 1986. Ré: Mike Marvin. Int: Charlie Sheen, Nick Cassavetes, Sherilyn Fenn, Randy Squaid.) 91 minutes. Dist: Films CMA.